

Des ressources électroniques (abondantes), documentaires et bibliographiques (bien organisées) sont mises à la disposition du lecteur pour approfondir la réflexion selon les entrées théorique ou pratique.

Pierre Naville, l'un des fondateurs de la sociologie du travail et grand théoricien de l'orientation professionnelle est justement et souvent cité dans cette publication. Il aurait sans doute aimé que l'activité de découverte du monde des métiers, des emplois, des professions et du travail ne fasse pas l'impasse sur les conditions réelles de vie au travail des salariés en diffusant notamment des « informations objectives » sur les inégalités en termes de statut, de rémunérations, d'accidents du travail... et les moyens d'accéder à une citoyenneté économique et sociale, responsable et solidaire.

À cette réserve près, qui n'engage que nous-mêmes, l'ouvrage d'A. Crindal et R. Ouvrier-Bonnaz constitue à n'en pas douter, une publication de référence pour les acteurs du monde de l'éducation et de la formation désireux de consulter une synthèse des savoirs utiles et réflexifs sur la problématique actuelle de la *Découverte professionnelle* en collège et lycée.

Francis DANVERS  
Lille III (Proféor)

JEFFREY Denis, SUN Fu (2006). *Enseignants dans la violence*, Québec: Presses de l'Université Laval, 248 p.

172

Denis Jeffrey, professeur d'éthique à la faculté des Sciences de l'éducation de l'université Laval à Québec et Fu Sun, professionnel de recherche dans cette même structure présentent dans leur livre *Enseignants dans la violence* les résultats d'une recherche empirique menée auprès d'enseignants débutants du Québec. Cette recherche cherche à savoir « s'il existe une relation significative entre les violences subies par les enseignants et leur désir de quitter la carrière » (p. XIII). Le problème des démissions précoces d'enseignants est en effet important au Québec, puisque 20 % des enseignants quittent leur fonction dans les cinq premières années de travail.

Par ailleurs, cette recherche tente de connaître la prévalence et la fréquence de la violence vécue par les enseignants, les facteurs de victimation (3), les conséquences

3 - On entend par victimation le fait d'être victime de violence. Les enquêtes de victimation consistent à interroger les victimes sur leur vécu et à privilégier leur point de vue sur les violences subies et leur contexte.

de cette violence sur les enseignants et enfin l'évaluation du soutien reçu. Sur le plan méthodologique, les auteurs ont commencé par des entretiens collectifs et individuels, puis ont évolué vers une enquête par questionnaire de victimation, la confidentialité du questionnaire ayant permis, après expérimentation, une plus grande confiance des répondants. Cette évolution est d'ailleurs assez fréquente dans les enquêtes sur la violence scolaire, où l'abord clinique par entretien est souvent suivi d'un questionnaire composé de variables surtout qualitatives (attitudes, opinions), ou factuelles (les victimations à proprement parler) et permettant une tentative d'objectivation statistique. Loin de la polémique un peu stérile sur les « facteurs de risque » déclenchée en France par un malencontreux rapport de l'INSERM, ce travail montre bien la complémentarité des approches, la richesse d'une tradition de recherche qui tente de mieux saisir à la fois les facteurs dits de risque mais aussi les facteurs de protection permettant la résilience dans des situations difficiles. Dans ce sens, elle se situe bien dans la lignée des travaux québécois majeurs sur la question, mais curieusement peu renseignés dans la bibliographie (Fortin, Royer, Potvin, par exemple, ne sont pas cités). De même, s'il y avait une critique importante à faire à ce livre c'est la très grande méconnaissance des très grandes enquêtes de victimation des enseignants effectuées depuis plus de vingt ans par les Gottfredson aux États-Unis (voir le grand livre de synthèse de Denise Gottfredson en 2001, *School and Delinquency*, Cambridge University Press). Certains des résultats présentés comme originaux recourent bien des conclusions de ces enquêtes. Il est aussi étonnant d'affirmer (p. 34) que les statistiques américaines sur la violence à l'école sont uniquement constituées par les signalements des administrateurs ou services de police (ce qui est le problème en France, d'ailleurs), puisque, *a contrario*, des enquêtes de victimation à très grandes échelles sont menées de manière régulière depuis trente-trois ans sur des échantillons de dizaine de milliers d'élèves et de professionnels de l'école (*National Crime Victimization Surveys*).

Un échantillon de 529 individus (sur N=3 300) a été constitué dans 220 écoles des différents secteurs du Québec, la fiabilité de l'échantillon (qui a été légèrement redressé pour les calculs statistiques) est bonne. Les données sont analysées avec des procédures statistiques fiables, et les résultats avancés le sont à partir de coefficient de corrélations élevés.

Ce livre est d'une écriture claire et très démonstrative (parfois un peu redondante), guidant le lecteur vers des résultats solides et fort importants sur le plan des politiques de formation et du travail de terrain. Sur la nature de la violence et sa prévalence, cette enquête recoupe totalement les grandes enquêtes de victimation tentées : la violence subie n'est pas d'abord une violence majeure, éclatante et physique – même si elle existe – mais bien un ensemble de ce que les criminologues nomment

souvent des *minor victimizations*, que Debarbieux (2003, 2006) désigne sous le terme « microviolences ». C'est bien sûr la violence verbale qui est majoritaire, et connue par 90 % des enseignants interrogés (5 % ont subi des violences physiques relativement sérieuses : gifles, coups de poing ou de pied). Pour les agressions les plus graves contre les enseignants il est à noter que dans 20 cas il s'agit des familles des élèves et dans 24 cas... de leurs collègues (entre autres agressions à caractère sexuel ou/et homophobe). L'évolution de la victimation avec l'expérience professionnelle est particulièrement remarquable : elle diminue de moitié dès la seconde année pour toutes les catégories d'agression, voire elle est divisée par trois pour la violence verbale ou les vols. Les résultats montrent aussi très clairement que les victimations varient avec la formation des enseignants : plus ceux-ci sont informés des difficultés du métier, moins ils sont victimes ; plus ils ont reçu une formation spécifique sur la violence moins ils sont victimes. Ne citons qu'un seul chiffre : 75 % des enseignants québécois interrogés estiment ne pas avoir été formés à ces problèmes. Autre facteur majeur de risque ou de protection : la qualité de l'accueil des équipes et le soutien de la direction. S'il existe un mentorat ou plus simplement une coopération entre adultes le risque de victimation et de « décrochage enseignant » est nettement moins élevé car la probabilité de quitter la carrière augmente bien avec, d'une part, la violence des élèves, mais aussi, la déception quant au climat relationnel entre adultes.

Ce livre une fois de plus, montre l'urgence d'une amélioration de la formation pédagogique des enseignants, qui prenne réellement en compte les problèmes de violence, de conduites agressives. Il montre aussi comment, au niveau de l'établissement lui-même il est temps que soit pensé réellement l'accueil des nouveaux enseignants, dont la nomination en terrain difficile devrait évidemment être évitée en terrain difficile.

Catherine BLAYA  
Observatoire Européen de la Violence scolaire  
Bordeaux

VIRY Laurence (2006). *Le monde vécu des universitaires, ou la République des Egos*, Rennes : PUR, 359 p.

Ce livre est issu d'une thèse de sociologie soutenue en 2004 à Paris VII sous la direction de Vincent de Gaulejac : *Le monde vécu des enseignants-chercheurs*. Au premier abord, on peut être rebuté par son épaisseur. Mais allons plus avant et